

Dr méd. Paul Narbel (1876-1920)

Autor(en): **Linder, C.**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **53 (1920)**

Heft 199

PDF erstellt am: **14.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

† D^r méd. PAUL NARBEL**(1876-1920)**

(Avec portrait et liste bibliographique.)

La Société vaudoise des Sciences naturelles a perdu en la personne du D^r Paul Narbel, décédé le 23 septembre 1920, un membre dévoué, un représentant de la catégorie, aujourd'hui peu nombreuse, du médecin naturaliste. La nature si particulièrement captivante de la région d'Orbe, où il passa son enfance, avec la faune et la flore du marais qui ont inspiré déjà plus d'une vocation de naturaliste, a été le théâtre de ses premières observations d'histoire naturelle. Sous l'action simultanée d'un milieu propice, d'amis naturalistes et chasseurs, l'initiation devait être pleine de charmes et avoir d'autant plus d'attraits qu'elle rencontrait chez P. Narbel un terrain favorable, un esprit curieux des choses de la nature, un ami des bêtes, un observateur déjà sagace et enclin à la vérification expérimentale toutes les fois que l'objet pouvait s'y prêter. Pendant ses études à l'Ecole industrielle et au Gymnase scientifique de Lausanne, puis à l'Université, les nombreuses connaissances d'histoire naturelle déjà acquises par l'observation et la pratique devaient recevoir une ordonnance systématique ; Paul Narbel continua ses collections, chasses et élevages. La région de Cour, le bord du lac entre Cour et Saint-Sulpice furent le lieu de ses investigations longtemps quotidiennes, plus tard espacées au gré des occupations retenant en ville le naturaliste ami de la campagne.

Il importe de noter que pendant les années d'une activité médicale très absorbante, P. Narbel réserva toujours le dimanche après-midi pour une visite chez ses parents à

Cour, et pour une promenade au bord du lac où de nombreux amis ont eu le plaisir de l'accompagner et d'entendre ses observations sur cette nature qu'une longue fréquentation lui avait rendue si familière ; il en connaissait les moindres phénomènes, en décelait chaque variation survenue depuis sa dernière promenade ; sa bonne mémoire et ses notes méthodiques lui permettaient d'évaluer l'avancement de l'année, de comparer les dates des phénomènes biologiques tels que la ponte des grenouilles, l'arrivée ou le départ des hirondelles ou autres oiseaux. Et puis c'étaient les objets ou les captures destinés aux collections, aux élevages : fragments d'os ou de crâne qui au moment de leur découverte fournissaient la matière à d'intéressantes discussions sur leur identification spécifique et topographique ; petits mammifères pris dans des trappes tendues la veille ou obtenus du taupier ; faune des mares allant peupler l'aquarium.

Commencées de bonne heure, ces occupations de naturaliste ne furent pas pour P. Narbel le dilettantisme passager qu'elles sont si souvent pour les jeunes gens. Ces travaux d'amateur sérieux dès le début, précisent encore leur direction et leur méthode, ils prennent plus d'extension, sans perdre pour cela leur généralité en faveur d'une spécialisation plus étroite. Et ce sera, durant toute sa carrière, un trait caractéristique que cet amour des faits observés avec passion et méthode, cette curiosité poussant le naturaliste à comparer entre eux des phénomènes analogues, empruntés à des domaines parfois fort divers ; tel ce parallèle, dans sa leçon inaugurale, entre l'immunité acquise après première infection, des muqueuses nasales, d'une part, de la terre du milieu des « ronds de sorcières », d'autre part.

Les élevages de petits mammifères, faits au début pour connaître leurs mœurs, deviendront des essais méthodiques d'hybridation, de sélection, de vérification, aussi des lois

de Mendel ; tels les croisements de furet et de putois, de souris blanche et souris grise.

Quant aux animaux des mares, à l'élevage des œufs de grenouille, des tritons, des insectes aquatiques, c'est chaque



Dr Paul Narbel.

printemps avec une joie et un enthousiasme nouveaux que P. Narbel recommence à peupler et à observer ses aquariums, images en miniature de ces marais où flotte le mystère troublant de la création, des premiers germes de la vie. C'est, en effet, la vie dans toutes ses manifestations qui captive notre ami ; il est biologiste dans le sens strict du mot,

et ses collections, réunions nécessaires de documents, ne sauraient, pour lui, remplacer ce que les Anglais appellent le *field-work*. Jusqu'à ses derniers jours et dans sa chambre de malade, le Dr Narbel s'occupait encore à élever quelques animaux et les suivait d'un intérêt juvénile.

Entre temps, le naturaliste est devenu médecin ; nous devons laisser à ses confrères le soin d'exposer son activité professionnelle et de commenter ses travaux personnels, ainsi que ses publications d'ordre médical. Ce que nous pouvons dire, d'accord avec ceux qui ont connu de près le défunt, c'est que sa carrière de médecin et celle de naturaliste se chevauchent, sans que ces deux activités se dissocient jamais. A toutes deux, il apporte le même esprit clair et critique, un don d'observation méthodique et pondérée qui le préservait de l'emballement et des conclusions prématurées ; il possède l'art de communiquer à d'autres ce qui l'intéresse ; il le fait sans pose ni pédanterie, mais avec une autorité que confère l'expérience personnelle, avec une amicale bonhomie, un bon sens, une simplicité nuancée d'humour. Comment s'étonner dès lors qu'il ait su provoquer la collaboration de l'humble taupier, faire causer le simple paysan ou montagnard, qu'il ait été autour de lui un entraîneur d'hommes, stimulant par son optimisme les découragés, les incitant à aller jusqu'au bout ! Dur pour lui-même, entraînant son corps à vivre à la dure, sa volonté à ne pas fléchir, il était pour ses amis le cœur d'or sous l'enveloppe du pince sans rire.

Pendant ses chasses et ses voyages, il pense sans cesse aux autres et à leurs collections qu'il contribue à enrichir. Il s'intéresse beaucoup aux parasites rencontrés sur les sujets de ses élevages ou sur le gibier. Il trouve entre autres sur l'*Arvicola nivalis* un parasite nouveau pour la science, que le professeur Galli-Valerio décrit sous le nom de *Hystrichopsylla Narbeli* *. Il condense dans sa *Contribution*

* B. GALLI-VALERIO. *Sur les puces d'Arvicola nivalis (Hystrichopsylla Narbeli)*. « Archives de Parasitologie », 1900, vol. III, p. 96.

à l'étude de la faune des mammifères du canton de Vaud, le résultat de nombreuses années d'observations ; ce modeste opuscule, si riche cependant en documents, mériterait d'avoir sa place dans la bibliothèque de tous les collèges du canton. Les micromammifères, répandus sans doute, mais bien peu connus et discriminés, attirent surtout son attention ; ensuite d'une autorisation spéciale, il tend de nombreuses trappes autour de Lausanne, Orbe, Chexbres, et dans les Alpes vaudoises. Il détermine les sujets capturés, les élève ou fait une collection de leurs crânes ; joignant l'étude de la biologie à celle de la morphologie et de la systématique, il étudie encore la répartition des petits mammifères entre la plaine et la montagne, leur variabilité régionale. Des relations d'échanges avec le Musée national de Washington lui procurent d'intéressants termes de comparaison et ajoutent à la valeur de sa collection craniologique.

On conçoit tout l'intérêt que dut avoir la chasse pour un naturaliste tel que P. Narbel. Très chasseur, une fois en campagne, il est, au cours des années, devenu non seulement chasseur-collectionneur, mais encore chasseur aimant son sport pour le plaisir de la difficulté vaincue ; de l'intérêt du tir, de la vie dans la grande nature, et de la joie à suivre les chiens dont il fut toujours grand amateur et fin connaisseur. Cette évolution trouva son expression dans les idées protectionnistes en faveur de la faune du pays et dans les conseils judicieux, fruits de son expérience, que Narbel eut à donner sur le repeuplement du gibier, la création de réserves, la destruction des rapaces et autres questions connexes.

Naturaliste, chasseur et médecin, formé à l'école de la nature du pays natal, Narbel devait aborder avec enthousiasme et accomplir avec succès plusieurs voyages en pays étrangers. Ce fut, en 1904, un séjour au Maroc, où il remplaça, à Mazagan, le Dr Herzen, et d'où il rapporta beaucoup de matériaux de zoologie et de parasitologie. Après la fin de ses études et des internats, il fit, de 1906 à 1907,

avec M. W. Morton, un voyage très fructueux à Ceylan et à Sumatra ; c'est sur un volcan de cette dernière île qu'il eut la chance de tirer le *Nemorrhaedus*, l'antilope à crinière, actuellement au Musée de Lausanne. Au retour, il s'établit comme médecin et ce furent dès lors des voyages médicaux qui coupèrent parfois, sans cependant constituer un repos, une activité professionnelle très intense et bienfaisante. Pendant la première guerre balcanique, il est attaché en 1913 à l'ambulance de la Croix-Rouge Vaud-Genève, dirigée par le Dr Reverdin ; au cours de ce voyage en Epire, il assiste au siège de Janina. Aux fatigues d'un médecin d'ambulance, le paratyphus vint, au retour, ajouter son effet funeste et entraîner une lésion du cœur qui devait devenir fatale pour un homme habitué à se dépenser pour les autres sans égards pour lui-même.

Pendant la grande guerre, de septembre à octobre 1914, le Dr Narbel fonctionna en France comme directeur médical du service radiologique mobile de la 14^e région, dans les hôpitaux et formations de l'arrière. Avec son collaborateur et ami M. A. Engel, il avait combiné une automobile radiologique qui rendit de grands services et qui vit passer environ 6000 blessés. Ici encore, le Dr Narbel fit preuve de son intuition des méthodes simplifiées, de son aptitude à tirer parti de ce qui existe, ainsi que de son abnégation aux dépens de sa propre santé. Ce surmenage en faveur des autres, les suites de la grippe survenue en 1918, hâtèrent l'aggravation de sa maladie de cœur. Une longue agonie supportée avec un courage admirable et une sérénité qui émut ses visiteurs, précéda le jour fatal où cessa de battre ce cœur si dévoué et si cher aux siens et à ses nombreux amis !

Paul Narbel était entré dans la Société vaudoise des Sciences naturelles en 1900, soit à vingt-quatre ans. Il a donc appartenu à notre société pendant vingt ans ; il y a présenté plusieurs travaux, surtout de faune locale,

mentionnés dans la liste ci-jointe. Malgré les occupations absorbantes du médecin et le fréquent empêchement d'assister aux séances, il a toujours témoigné son intérêt à notre association et lui a montré, par ses travaux, ce que peut une longue observation patiente et combien notre nature indigène présente encore de problèmes à résoudre. Le Dr Narbel faisait partie de la custodie de Zoologie pour la protection de la nature, où ses conseils étaient fort appréciés. Et, indice de l'estime et de l'autorité dont il jouissait dans la Société vaudoise des Sciences naturelles, même en son absence, il fut, en 1919, nommé membre de la Commission de réforme de la vie intérieure de la Société. Son activité intense, mais trop courte, hélas ! nous laisse un bel exemple. Puisse son souvenir susciter de nombreux naturalistes doués de ses belles qualités d'observation et de son attachement à la nature du pays !

Octobre 1920.

Dr CH. LINDER.

PUBLICATIONS DU Dr PAUL NARBEL.

- Contribution à l'étude de la faune des mammifères du canton de Vaud.* « Bull. Soc. vaud. Sc. nat. » 37, p. 99, 1901.
- La distribution des anophèles dans le canton de Vaud, en relation avec les anciens foyers de malaria et contribution à l'étude de la biologie des anophèles.* (En collaboration avec B. Galli-Valerio et J. Rochaz.) « Bull. Soc. vaud. Sc. nat. », 31, p. 581, 1901.
- Les larves d'anophèles et de culex en hiver.* (En collaboration avec B. Galli-Valerio.) « Centralbl. f. Bakteriologie », 29, 1901, p. 898.
- Traitement de l'athrepsie.* (En collaboration avec Combe.) « Archives de Méd. d. enfants », n° 7, 1902.
- Une variété de belette.* « Bull. Soc. vaud. Sc. nat. », 41, p. 27, 1905.
- Sangues officinales. Taupes rouge-orange. Une série de belettes et d'hermines.* « Bull. Soc. vaud. Sc. nat. », 41, p. 39 proc.-verb., 1905.
- Note sur une variété de belette* (avec une figure). « Revue suisse de zoologie », t. XIII, p. 1, 1905.
- Mus rattus et Mus decumanus à Vidy.* « Bull. Soc. vaud. Sc. nat. », 44, p. 162, proc.-verb., 1908.
- Une course de « section » au Si-Bayak.* « Echo des Alpes », juin 1908.

- A l'ambulance de l'armée d'Epire.* Communication à la Soc. vaud. de médecine, séance du 3 mai 1913.
- Présentations nouvelles sur le néosalvarsan.* Communication à la Soc. vaud. de médecine, séance du 17 janvier 1914.
- Contribution à l'étude des naevus à comédons.* Thèse, Lausanne, 1913.
- Quelques notes glanées à l'armée d'Epire.* « Revue suisse de médecine », XIII, 1913.
- Sur le traitement actuel de la syphilis.* « Revue suisse de médecine », XIV, 1914.
- Contribution à l'étude des piqûres de tiques.* « Ann. de dermat. et de syphiligr. », 1914.
- Présentation de crânes de rongeurs et de cas de développement anormal des incisives.* « Bull. Soc. vaud. Sc. nat. », 50, p. 12 proc.-verb., 1914.
- Examen radioscopique sur les blessés en France de septembre à novembre 1914.* Communication à la Soc. vaud. de médecine, du 9 janvier 1915.
- Réaction de Wassermann et de Aoki.* Communication à la Soc. vaud. de médecine, du 5 février 1915.
- Notes sur la radiologie en campagne.* « Revue suisse de médecine », 16 novembre 1916.
- Pronostic de chasse dans le canton de Vaud pour 1916.* « Diana », 1916, p. 74.
- Essais sur la réaction de Aoki comparée à la réaction de Wassermann classique.* Lausanne, 1917.
- Etat de nos connaissances actuelles des réactions biologiques du sérum sanguin.* « Bull. Soc. vaud. Sc. nat. », 51, p. 192, proc.-verb., 1917.
- Appel en faveur de l'ornithologie.* (Volière de Montbenon.) « Bull. Soc. vaud. Sc. nat. », 51, 192, proc.-verb., 1917.
- Paralysie générale précoce.* Communication à la Soc. vaud. de médecine, 8 décembre 1917.
- Le district à ban fédéral, Diablerets-Muveran.* « Diana », 1917, p. 98.
- La peau, organe de défense.* Leçon inaugurale. « Revue suisse de médecine », 18. 1918.
- Concours de chiens d'arrêt en chasse pratique (Rapport des juges pour la classe B) (Collaboration avec Ch. Secretan).* « Diana », 1918, p. 80
- Un cas de contagion par un chancre en apparence guéri.* « Revue médicale de la Suisse romande », 39. 1919.
- La question des permis ornithologiques.* « Nos oiseaux », Nos 25-26, 1918.
- Ce que chacun doit savoir sur les maladies vénériennes.* (Préface du Prof.-Dr Dind.) 1 vol., Haeschel-Dufey, Lausanne, 1919.
- Valeur de la réaction de Wassermann.* Communication à la Soc. vaud. de médecine, 5 juin 1919.
- Réaction de Wassermann chez l'enfant.* Communication à la Soc. suisse de pédiatrie, 28 septembre 1919.
- Collaboration dès 1901 au « Catalogue des Oiseaux de la Suisse », de Fatio et Studer.*